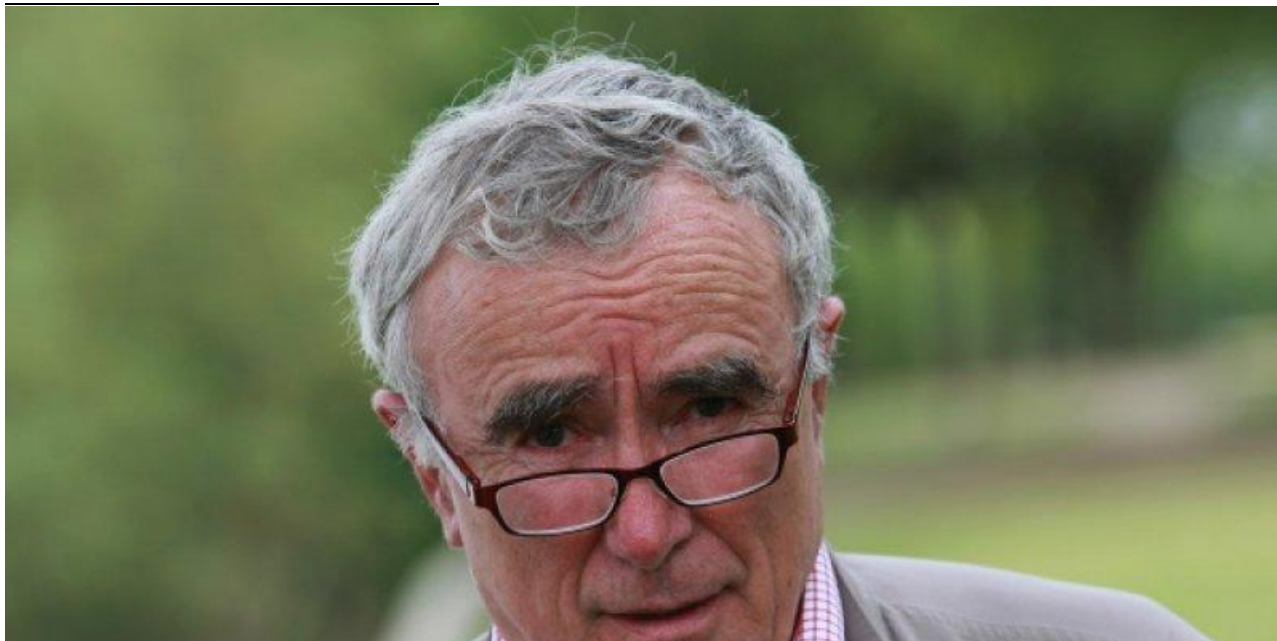


Paris-Province: trouvez les mots, vite !

Publiée 02/03/2014 à 06h00 , modifiée 02/03/2014 à 08h37par
JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD



Jean-Claude Guillebaud © Photo
Philippe Taris

Depuis quelques jours, je lis et relis le résultat de cette incroyable enquête baptisée « **Génération quoi ?** » et réalisée, via France Télévisions, auprès de 210 000 jeunes de 18 à 34 ans. Notre confrère « Le Monde », dans son numéro du 26 février, a donné une large place aux commentaires de deux universitaires spécialisées, **Cécile Van de Velde et Camille Peugny**. On peut parler d'une enquête « explosive ». Pourquoi ? Parce que nul n'imaginait jusqu'alors **l'intensité de la désespérance**, du désarroi, mais aussi - c'est nouveau - **de la colère**, qui habitent cette génération-là. Force est de constater que **ces jeunes adultes ont le sentiment d'être totalement laissés pour compte**, abandonnés à leur sort. Tout se passe comme si la société française, recluse sur ses peurs et ses égoïsmes, ne leur ménageait aucune place. À l'issue de leurs études, qu'elles soient réussies ou non, **ils ne trouvent devant eux que la précarité des « petits boulots »**, le supplice chinois des CDD qui s'enchaînent, le rituel des stages plus ou moins bidon et des intérim à n'en plus finir.

"Les jeunes Français traversent l'une des périodes les plus difficiles depuis trente-cinq ans."

Au total, avec **un taux de chômage qui frôle les 50 %**, les jeunes Français traversent l'une des périodes les plus difficiles depuis trente-cinq ans. Et tout cela sur un fond de décor qui est tout sauf encourageant : **chômage record, inégalités en hausse, cynisme partout répandu**, chacun pour soi érigé en vertu postmoderne. Le pire, si l'on en croit les résultats de cette enquête, c'est que tout en les exilant en dehors du système économique, **on rabâche à leur sujet des âneries humiliantes**. Pour bon nombre de managers « branchés », **les jeunes seraient individualistes, cossards, dépourvus d'idéal** si ce n'est une attente de la retraite pour l'avenir et,

dans l'immédiat, la jouissance hebdomadaire des RTT. Tout cela est archifaux, bien sûr, mais il n'empêche que c'est dit et répété. À toutes les calamités s'en ajoute donc une autre (la pire) : **le sentiment d'être méprisé.**

Avec raison, les jeunes adultes se sentent froidement abandonnés. Ils enragent de ne pas pouvoir faire leurs preuves, montrer de quoi ils sont capables professionnellement. Si les jeunes se disent individualistes, objecte la sociologue Cécile Van de Velde, c'est par dépit plus que par essence. **En réalité, ils ont un sens très vif de la solidarité, de l'entraide,** du « nous » venant au secours du « je ». Ils sont d'ailleurs davantage engagés que les adultes plus âgés dans les réseaux de la société civile, le bénévolat ou l'engagement de terrain.

"Cette génération-là, qu'on présente parfois comme ignare, est très informée, curieuse."

Pour le reste, on en découvre qui sont **tentés par le départ de France.** Tous ou presque sont découragés par la politique ou les médias auxquels ils ne font pas confiance, mais suprêmement attachés à cette « valeur refuge » que représente la famille. Cette dernière le leur rend bien : une bonne moitié de ces jeunes adultes - même les actifs, même passé 30 ans - **reçoivent une aide de leurs parents.** Ajoutons que cette génération-là, qu'on présente parfois comme ignare, est très informée, curieuse, attentive à ce qui se passe autour d'elle.

Cessons d'en appeler - comme c'est la mode - à l'imminence d'un « nouveau Mai 68 » ! La référence est vaine. La situation de la France et du monde ne ressemble en rien à celle qui prévalait voici quarante-six ans. Sauf sur un point : de même que le général de Gaulle, jadis, n'avait pas su parler aux jeunes (« J'ai mis à côté de la plaque », souffla-t-il après son discours raté du 24 mai), **les politiciens d'aujourd'hui brillent par la médiocrité de leurs discours.** Devant cette colère qui gronde, ils sont sans voix. **On les sent obsédés par leurs petits calculs,** leurs ambitions municipales, les aigres détestations partisans et la courte vue électorale. Pour répondre à cette colère, voire la conjurer, il nous manque une grande voix. **La « boîte à outils » n'y suffira pas.** Il faudrait trouver les mots qui inspirent confiance et désignent un projet, témoignent d'une vision. Est-ce trop demander ?